

CÔTE-D'OR Santé

# Crossject : son dispositif d'urgence contre les overdoses bientôt prêt

Les bonnes nouvelles s'enchaînent pour le laboratoire pharmaceutique basé à Dijon. Après presque vingt ans de recherche et développement, la phase de commercialisation de ses injecteurs sans aiguille approche. Des premiers essais cliniques auront lieu dans les prochains mois. Mais ce n'est pas tout...

## ■ Des essais cliniques dès cet été

Pour mémoire, le laboratoire Crossject travaille, depuis ses sites de Dijon et Gray (Haute-Saône), à la mise au point d'un injecteur de médicament sans aiguille, baptisé Zénéo. Ce système, capable de vaporiser à très haute pression des produits à travers la peau, en permet l'auto-administration en situation d'urgence avant l'intervention éventuelle des secours. Huit médicaments sont disponibles dans le portefeuille de produits de Crossject. Deux dispositifs vont entrer en phase de tests cliniques : le Zénéo Midazolam, pour les crises d'épilepsie, et le Zénéo Naloxone.

« Celui-ci est indiqué en cas d'overdose aux opioïdes, type héroïne. Injecté à un patient en crise, l'antidote fait revenir la victime à elle instantanément », assure Patrick Alexandre, fondateur et président du directoire de Crossject. « Ce type d'overdose est de plus en plus courant aux États-Unis, où la population consomme des doses excessives d'opioïdes, obtenus pour la majorité sur prescription pour soigner des douleurs », ajoute-t-il.

Crossject doit désormais prouver que Zénéo administre parfaite-



Le laboratoire Crossject a terminé le développement du dispositif permettant l'injection sans aiguille de médicaments d'urgence. Ses deux priorités sont le traitement des overdoses et des crises d'épilepsie. Photo Sylvain FRANÇOIS

ment ces produits dans l'organisme : les essais cliniques sur l'être humain auront lieu à partir de cet été. Une soixantaine de patients ont été retenus dans des centres spécialisés et adaptés à chaque pathologie, notamment en Afrique du Sud, où il existe des centres de recherche à la pointe en matière d'épilepsie.

## ■ Une commercialisation annoncée pour 2021

Dans le même temps, le laboratoire pharmaceutique devra produire ses premiers « lots de validation » : 20 000 injecteurs sans aiguille « tests » seront produits. « Cette série permettra de voir si nous sommes capables d'effectuer une production stable à grande échelle », explique Patrick Alexandre. Il devrait déposer les dossiers d'autorisation de mise sur le marché en 2020, pour une commercialisation espérée en 2021. Les marchés américains, allemands et britanniques seront les premiers fournis : les protocoles de validation y sont plus rapides.

## ■ Une grosse enveloppe qui vient faire oublier la casse

La technologie de Zénéo repose sur une combinaison de poudres pyrotechniques, d'un « générateur de gaz » et d'autres techniques de pointe utilisées dans le monde spatial et automobile.

Pour poursuivre son développement, et ayant subi une importante casse sur son outil de production en novembre, Crossject avait besoin d'une nouvelle machine plus pointue et capable d'assurer les nouvel-

les cadences de production. Elle a donc demandé, à l'été 2018, des financements auprès de la BPI et de la Région. Ils lui ont été accordés : le laboratoire s'est vu attribuer une enveloppe de 1,1 M€ au mois de février.

## ■ Un site de production qui triple de taille

Crossject est présent à deux adresses : à Dijon, au cœur du parc Mazen-Sully, et à Gray. Les 500 m<sup>2</sup> du site haut-saônois étaient devenus trop petits : Crossject a donc investi, en plus, de nouveaux locaux voisins, de 1 000 m<sup>2</sup>. « Nous triplons donc la taille de notre usine pour nous permettre d'atteindre les 6 millions d'unités par an », assure le fondateur de Crossject.

Marie MORLOT

Photo Sylvain FRANÇOIS

## L'action Crossject joue aux montagnes russes, mais...

Depuis un an, le cours de l'action du laboratoire Crossject, basé à Dijon, est en dents de scie. Affiché à près de 4 € le titre en mars 2018, il s'est crashé à 1,1 € au plus bas, cet hiver. Depuis le début du mois de mars, le cours est remonté, en moyenne, à 2,4 €. Pourquoi ? « Commenter le cours de la Bourse est un exercice difficile », indique-t-on chez Crossject. Sans jouer les apprentis traders, nos interlocuteurs reconnaissent que la panne subie au mois de novembre sur une de leurs machines a fait fuir les actionnaires. « Au contraire, depuis le début de l'année, nous cumulons les bonnes nouvelles : cela fait repartir le cours à la hausse », témoigne Patrick Alexandre, fondateur et président du directoire de Crossject. Si le cours ne retrouve pas sa santé de 2014 (9,5 € l'action), il est important de noter que le laboratoire dijonnais est passé d'un volume d'échanges d'actions de quelques milliers par jour à plus de 300 000 aux meilleures dates de mars. Cette liquidité du titre prouve bien l'intérêt grandissant du marché pour Crossject.

M. MO.

